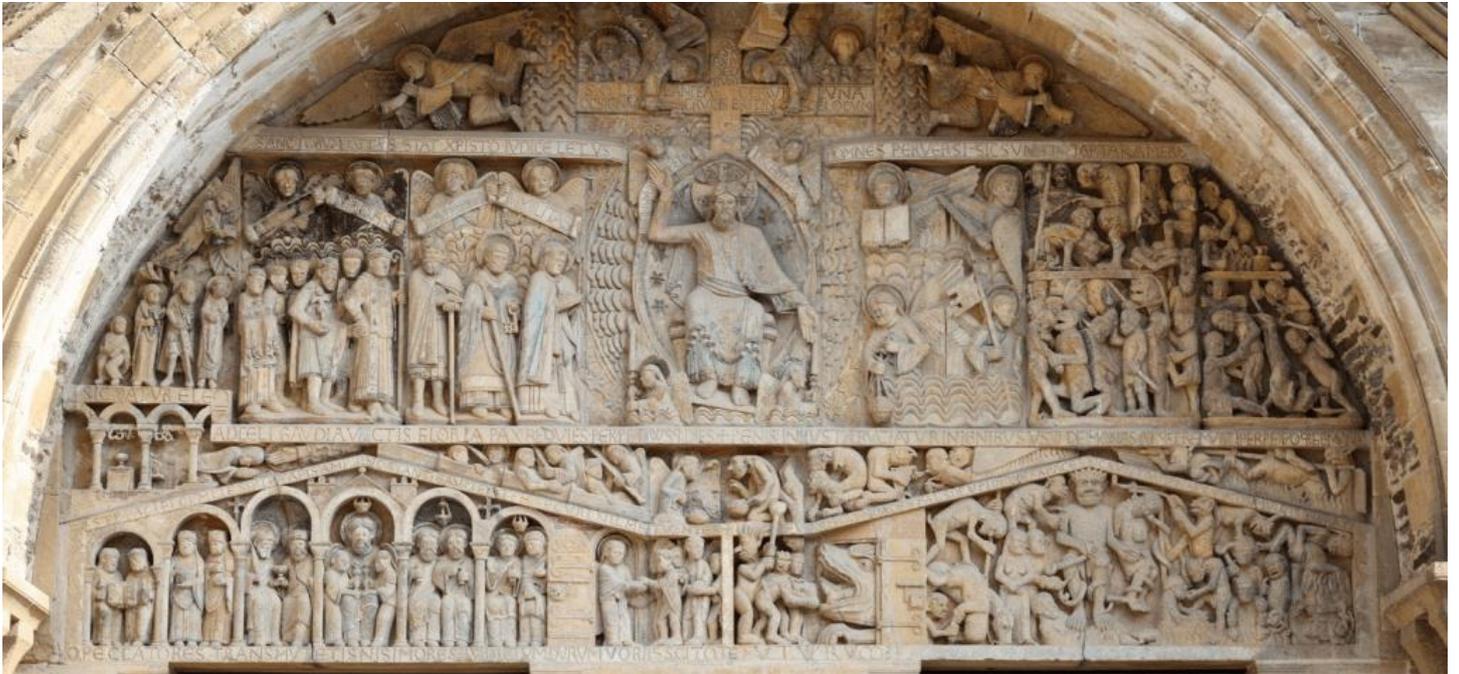


# JUGEMENT DERNIER

Prédication pour le dimanche 26 novembre 2023



1<sup>ère</sup> lecture : Evangile selon Matthieu 25, 31-46

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il siégera sur son trône royal. Tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui et il séparera les gens les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres ; il placera les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite :

« Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, et recevez en héritage le royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde.

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. »

Ceux qui ont fait la volonté de Dieu lui répondront alors :

« Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ?

Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli chez nous, ou nu et t'avons-nous habillé ?

Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te voir ? »

Le roi leur répondra : « Je vous le déclare, c'est la vérité : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Ensuite, le roi dira à ceux qui seront à sa gauche :

« Allez-vous-en loin de moi, maudits ! Allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges !

Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison et vous ne m'avez pas visité. »

Ils lui répondront alors eux aussi :

« Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, ou assoiffé, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison et ne t'avons-nous pas secouru ? »

Le roi leur répondra :

« Je vous le déclare, c'est la vérité : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne l'avez pas fait à moi non plus. »

Et ils subiront la peine éternelle, tandis que ceux qui ont fait la volonté de Dieu iront à la vie éternelle.

***Gloire à toi, Seigneur !***

## PRÉDICATION

Lors de notre recueillement matinal de mardi dernier, nous parlions avec les dames présentes des petits clins d'œil que Dieu pose sur notre chemin, ces petits signes qui nous accompagnent sur nos chemins de vie quotidienne. Je n'ai pas pu m'empêcher de voir en ce texte de l'Évangile de Matthieu proposé à la lecture pour aujourd'hui un de ces petits clins d'œil du Seigneur !

Un petit clin d'œil d'abord pour ce jour spécial pour moi, notre culte étant suivi aujourd'hui d'une Assemblée de paroisse qui devrait, je l'espère, me confirmer dans mon ministère paroissial, dans cette paroisse, ici à Sion, une étape importante dans un parcours commencé en 2021, bénéficiant de l'expérience et de la bienveillance de mon prédécesseur, François Schlaeppli. Il se trouve que celui qui était alors mon maître de stage avait choisi, il y a deux ans, une petite saynète de Noël qui a, je crois, marqué les esprits (en tout cas le mien) : l'histoire du Père Martin, qui, en ouvrant sa porte aux plus pauvres et aux plus seuls, rencontre le Christ, une histoire qui finissait justement sur cette parole de Matthieu 25 : **« Je vous le déclare, c'est la vérité : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »**

Voilà que deux ans plus tard, c'est moi qui me relance, avec ma collègue Josiane, dans l'organisation d'une saynète de Noël, que nous espérons aussi instructive pour nos catéchumènes et pour l'Assemblée que ce Père Martin qui marqua mon premier Noël dans la Paroisse !

Et puis j'y vois aussi un petit clin d'œil, ou plutôt un gros clin d'œil de bienvenue aux représentants de la Maison de la Diaconie et de la Solidarité, présents aujourd'hui pour nous parler de leurs actions. Alors, cher Jean-Luc, chère Joëlle, c'est vous qui nous en direz plus sur votre mission, mais j'ose croire que ce texte de Matthieu 25 fait écho à votre engagement et à la mission de la Maison de la Diaconie :

**« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. »**

Je lisais dans un commentaire que Jésus citait ici trois manques fondamentaux : le manque d'alimentation (symbolisés par celles et ceux qui sans nourriture, sans eau) ; le manque d'insertion sociale (ceux qui sont sans patrie et sans vêtements) ; le manque de liberté (ce dont souffrent les malades et les prisonniers). C'est sur ces différents fronts que la Maison de la diaconie et de la Solidarité est active, et j'ajouterais que c'est bien notre mission d'Église, nos missions d'Églises au pluriel, de chercher à venir combler ces manques... des manques qui se rencontrent malheureusement rarement seuls chez les personnes précarisées : la pauvreté est étroitement liée à la difficulté à s'insérer socialement, et vice-versa, ce qui amène à des problèmes de santé, voire dans

certains cas de délinquances et de violence. Pour être actifs sur tous ces plans, le chantier est grand, immense même. Mais d'un autre côté, il suffit de commencer à faire le bien quelque part, par exemple en distribuant des repas, pour espérer avoir une influence positive sur d'autres problématiques. D'où l'engagement essentiel de toutes et tous, à sa mesure, en tant que chrétiens...

Voilà pour l'aspect « diaconal » de ce texte ; je laisserai la parole ensuite pour un témoignage plus concret. Cela dit, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur un aspect qui est également fondamental dans ce discours de Jésus rapporté par Matthieu – car il me semble qu'on lit souvent ce texte en s'arrêtant à la fin de la description des bénis à la droite de Dieu ! Mais le texte continue bien, passant ensuite au sort des maudits à la gauche de Dieu, envoyés, eux, au feu éternel...

Oui, ce texte nous décrit bien ce qu'on appelle communément « le jugement dernier ». Pourquoi parler de cela aujourd'hui ? Peut-être savez-vous qu'aujourd'hui, selon le calendrier liturgique des Eglises chrétiennes, nous sommes en fait le dernier dimanche de l'année. En effet, l'année liturgique reprend dimanche prochain avec le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent. J'imagine que l'idée est donc la suivante : nous faire lire ce texte de jugement dernier, à la fin de l'année, à l'aube d'une année nouvelle, pour vous faire réfléchir : alors, mes chers, cette année, vous êtes-vous bien comportés ? Etiez-vous plutôt du côté des moutons ou des chèvres ? Et que cette introspection vous serve de leçon pour l'année à venir, car le Seigneur, lui, saura en tenir compte en temps voulu !

Si le sujet n'était pas aussi important, on en viendrait presque à penser au Saint-Nicolas, avec son acolyte le Père Fouettard, ou dans sa version commerciale contemporaine, au Père Noël : « Alors, les enfants, est-ce que vous avez été sages cette année ?! »

Peut-on en retirer de tout ça quelque chose d'un peu moins binaire, d'un peu moins simpliste ?

Car le message auquel nous sommes confrontés ici par cette annonce du jugement dernier n'a rien de simple ; c'est même un sujet bien compliqué, compris différemment par les uns et par les autres. Le problème me semble le suivant :

- En insistant lourdement sur ce jugement dernier, comme cela a pu être le cas à certaines périodes si l'on en croit les fresques et bas-reliefs dans les Eglises, nous voilà dans un christianisme dominé par la peur, la peur de ce jugement dernier, et du feu éternel promis aux damnés. On tombe également dans des calculs compliqués et au final vains : combien de bonnes actions, combien de mauvaises actions pour me faire tomber d'un côté ou de l'autre de cette division entre les bons et les méchants ? Enfin, qu'en est-il du Dieu d'amour : « Que celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et qu'ainsi donc il n'y a pas de crainte ou de peur dans l'amour », dit l'Apôtre Jean dans son Epître...
- Alors nous faut-il garder que cela, un amour de Dieu si démesuré que « l'on ira tous au Paradis », comme chantait Michel Polnareff dans les années 70 ? Mais comment se satisfaire de cette idée-là ? Comment vivre avec la pensée que bien trop souvent, justice, finalement, ne sera jamais faite ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit ici, de justice, de la justice des hommes, qui ne peut qu'être imparfaite, et la promesse d'un Dieu qui fera régner la justice.

Comment faire coïncider dans nos cœurs ces deux points a priori contradictoires : oui, nous croyons en un Dieu qui nous aime **et** nous croyons en un Dieu qui nous juge ?

Je pense que cette question restera, en tout cas, chez moi, toujours ouverte, toujours en suspens, mais je sais qu'une partie de la réponse se trouve ici : rappelons-nous que le juge, le roi, le maître, c'est Jésus. Oui, c'est Jésus le Christ qui vient pour nous juger.

La bonne nouvelle du jugement dernier est bien que tout sera encore une fois reconsidéré par Jésus-Christ, lui-même, lui qui nous promet non pas les tourments mais la paix de l'âme : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Cet encouragement et cette consolation nous sont aussi rappelés par l'une des plus belles images que connaisse la Bible : l'image du berger. Ce roi-juge qui met les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche n'est autre que le « bon berger » qui aime ses brebis et qui est connu de ses brebis.

C'est n'est pas devant un bourreau que nous comparaissons, ni devant une figure de la justice aux yeux bandés, mais devant Jésus-Christ qui a dit : « Tes péchés sont pardonnés », devant Jésus-Christ qui a pleuré, qui a guéri, qui a restauré qui a aimé, devant Jésus-Christ qui a laissé sa vie pour nous que nous comparaissons. Devant Jésus-Christ qui nous assure qu'il n'est pas venu juger le monde, mais sauver le monde !

En ce dernier dimanche de l'année, osons donc regarder le complet tableau du jugement dernier selon Matthieu 25, qui est une invitation à davantage de justice : davantage de justice dans ce monde, dans nos vies, là où je peux, où nous pouvons agir, nourrir, habiller, accueillir celles et ceux qui ont en besoin ; davantage de justice dans le monde à venir, en ouvrant les bras à ce juge qui est celui qui nous aime et qui nous connaît. Oui nous pouvons aller à sa rencontre comme le vieux Job qui se préparait à rencontrer Job en disant :

« Je sais que mon Rédempteur est vivant, c'est lui que je verrai, et pas un étranger ! »

Amen.

**Références** : Prédication de Martin Deutsch, 15.11.2009, <https://acteurs.uepal.fr/culte/predications/>.